

SUR LA DICTATURE

Sa dernière lettre

Nous publions ci-dessous la dernière lettre adressée par notre camarade Lepetit aux Terrassiers de la Seine :

Moscou, le 28 juillet 1920.

Camarade Frago,

Je n'ai pu, à mon grand regret, écrire plus tôt, les difficultés du voyage ne me l'ont pas permis; et n'est seulement qu'aujourd'hui que l'occasion de le faire m'est offerte en raison du départ de Cachin et de Frossard, qui veulent se charger de ma correspondance.

Nous sommes à Moscou seulement depuis quatre jours. Nous avons mis dix-sept jours pour y parvenir, et cela au prix de fatigues inouïes. Je te donnerai des détails sur ce point à mon retour.

Excuse-moi de ne pas envoyer de carte pour le *Terrassier*, mais je ne saurais le faire en ce moment, non seulement parce que nous sommes très occupés, mais surtout, et c'est là la principale question, parce que je n'ai pu jusqu'ici me faire sur les choses de Russie une conception définitive.

Il est, en effet, extrêmement difficile, si ce de faire une opinion exacte, d'abord parce que les officiels cherchent à ne nous laisser apercevoir que le bout, ensuite parce que notre ignorance de la langue russe nous empêche de prendre contact avec les peuples des usines, des chantiers, des ateliers. Notre travail d'information sera donc lent et laborieux pour ces différentes raisons.

Nous espérons néanmoins parvenir à nous enseigner d'une façon tout au moins relative.

Je vais néanmoins te mettre au courant des choses que j'ai vues, des impressions que j'ai ressenties jusqu'à ce moment.

En mettant le pied sur le territoire de la République des Soviets, à Luxembourg, station frontière de l'Esthonge, j'ai eu le sentiment qu'une immense besogne de propagande est accomplie par les bolchevistes. Et ce sentiment est allé chez moi en se fortifiant, à mesure que nous avancions dans l'éminente Russie.

J'ai assisté en premier lieu à un immense meeting donné à des prisonniers russes arrivant de l'étranger et où différents orateurs ont parlé avec la fougue, la foi, le mysticisme même qui semblent caractériser ce peuple. Et ce qu'il y avait de plus curieux, c'est que la foule, composée cependant de gens d'opinions diverses, semblait vibrer à l'unisson des orateurs. C'est alors que, pour la première fois, j'ai éprouvé le regret amer d'ignorer la langue russe, ce regret qui est allé chez moi en s'amplifiant et qui ne pourra que grandir à mesure que les jours s'écouleront, nous mêlant à des actions, à des mouvements divers, qui ressembleront, trop souvent, hélas! à incompréhensibles pour nous.

J'aurais voulu pouvoir, à ce meeting de Luxembourg, interroger ces hommes qui foulaien, pour la première fois depuis plus de six ans, le sol natal, leur demander quelles étaient leurs impressions, leurs sentiments sur le nouveau régime, et tenter d'analyser les raisons plus ou moins différentes qui unissaient tous ces êtres dans un même recueillement religieux, dans une communion de pensée tout au moins momentanée. Je n'ai pu le faire et j'ai compris, plus fortement encore qu'à mon départ, la tâche lourde qui nous était imposée et que je crains de ne pouvoir remplir assez fortement. Nous allâmes ensuite visiter la gare, les locaux avoisinants, la ville elle-même. Les murs étaient couverts d'affiches multicolores, illustrées ou non. Les journaux du Parti Communiste (parti officiel) étaient placardés aux quatre coins de la localité. Ils sont, du reste, vendus à des prix dérisoires, bien au-dessous du prix de revient. Des bibliothèques sont également installées dans la ville, un peu partout. L'impression qui se dégage de cette débauche de journaux, affiches, tracts, brochures et livres est que l'on veut, par tous les moyens, amener le peuple russe à lire; malheureusement, j'ai pu, depuis, le sentiment que l'on veut surtout lui faire lire des publications officielles en accord avec le sentiment officiel de l'orthodoxie communiste, si je puis m'exprimer ainsi.

Ma deuxième impression a été de douleur, presque d'effroi, et je n'ai pu entièrement la surmonter depuis. La ville avait une apparence morte; on n'y remarquait aucune activité en dehors des choses militaires. Il est vrai qu'il faut souligner, une fois de plus, que Luxembourg est sur l'extrême limite de la frontière russe et qu'elle a été plusieurs fois le théâtre de violentes rencontres entre les troupes soviétiques et celles de l'Esthonge; elle a été successivement au pouvoir des deux parts à plusieurs reprises différentes et on y remarque encore les tristes traces de la guerre. Mais cette vision de mort économique ne s'est pas efficacemment avec notre pénétration dans le pays. Il est vrai que cette situation ne saurait être, sans injustice, attribuée aux bolchevistes, qui nous ont trouvé la nation dans un état de désorganisation effroyable, qui ont eu à soutenir depuis plus de deux ans des guerres meurtrières et qui se sont vus bloqués, isolés du reste du monde par l'infâme blocus de l'Entente. Néanmoins, on ne peut se défendre d'un serment de dieu au spectacle de la misère qui s'estale un peu partout.

Sur notre demande, et après des dé-

marches auprès des autorités locales, on nous a servi un repas consistant en une soupe à l'orge et aux harengs salés. Ce potage, que l'on nous a présenté comme possédant des qualités reconstitutives supérieures, avait un goût indéfinissable pour nous, Occidentaux, mais en tout cas se répugnait que je n'ai pu, pour ma part, l'absorber malgré toute ma bonne volonté et l'appétit qu'avait creusé chez moi bien des jours d'une alimentation déficiente. Ce plat n'était, du reste, suivi d'aucun autre, mais accompagné seulement d'un morceau de pain dont la vue seule faisait frémir. Ce pain d'une couleur noircie contenait des graines de toute nature : blé, orge, seigle, et un pourcentage beaucoup plus considérable de mil. Inutile de dire que les farines n'étaient pas blutées et contenait, par conséquent, tout leur son. C'est le menu à peu près régulier de toute une population. Nous y avons échappé depuis, car nous avons rencontré Kamenef, qui nous a pris dans son train. Il revenait de Revel où il devait s'embarquer pour l'Angleterre afin d'y négocier la paix au nom de la Russie; ayant reçu, à Revel, notification de la suspension des pourparlers, il retourna à Moscou prendre des instructions du gouvernement soviétique de la période transitoire : dictature du prolétariat, centralisation de la production, etc..

Certes, je n'aimais pas les communistes bulgares, mais je croyais les communistes russes plus sincères, moins haineux. Hélas! on n'a pas vu? Le bolchevisme russe, est en théorie et en pratique, mille fois pire que notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (et nous connaissons la vérité de celui-ci). Je ne vous décrirai pas toutes les vertus de la « domination socialiste des bolcheviques » ; je ne vous rapporterai que les paroles des bolcheviques, eux-mêmes, lorsque je leur faisais part de la mesquinerie et de la trahison de nos communistes, non seulement vis-à-vis de la Révolution en Bulgarie, mais même vis-à-vis de notre communisme bulgare (

La Conférence Sébastien Faure

L'ENFANT

C'est de l'Enfant que Sébastien Faure va parler dans sa septième conférence.

Pour l'orateur anarchiste, pas de sujet plus captivant que l'étude de ce petit être tout à tour grave et souriant, indifférent et passionné, brutal et doux, cruel et sensible, calme et imprévisible, toujours gracieux, mignot et délicat.

Pas de sujet plus important non plus que les problèmes nombreux et graves que suscitent cette intelligence qui s'ouvre, ce cœur qui s'épanouit, ce jugement qui se forme, cette volonté qui s'affirme, cette conscience qui s'éveille.

L'enfant, c'est aujourd'hui la fragilité et l'ignorance, c'est demain la force et le sauvage.

L'enfant, c'est l'avenir.

Pour une certaine école, et certains pédagogues, l'enfant est un ange descendu du ciel ; il naît bon, aimable, fraternel, il apporte en naissant le germe des dispositions les plus heureuses, il est capable de toutes les vertus. Il n'y a qu'à laisser l'enfant livré à lui-même, il s'épanouit comme une fleur. Pas de contrainte, pas de sévérité.

Pour une autre école et d'autres pédagogues, l'enfant est, au contraire, un démon vomi par l'enfer, il naît forcément méchant, il apporte avec lui toutes les larmes, il est enclu à tous les penchants les plus pervers. Aussi faut-il, dès le berceau, le soumettre à une surveillance étroite, à une contrainte sévère. Il faut établir et faire peser sur l'enfant une sorte de dictature sans faiblesse et sans défaillance. On obéira tout par la contrainte, la sévérité et la crainte.

Sébastien Faure condamne ces deux systèmes. Il se tient à égale distance de l'une et de l'autre de ces deux écoles. Il n'a pas d'enfant forcément et irréductiblement mauvais, ni d'enfant totalement bon ; il y a des sujets exceptionnels qui entrent de la nature les deux les plus heureux, et d'autres qui, par atavisme, possèdent des tares et des vices, mais dans l'ensemble, il y a équivalence entre les bons et les mauvais instincts.

Mais alors, qu'est-ce que l'enfant ? C'est le résultat de l'accouplement d'un homme et d'une femme, résultant eux-mêmes des accouplements antérieurs qui se sont produits dans le temps et l'espace. C'est l'aboutissement de toutes les générations qui se sont succédées dans l'histoire. C'est le résumé de toutes les races et de toutes les générations précédentes.

Pour suite, l'enfant est à la fois bon et mauvais ; il porte en soi l'état des germes toutes les qualités et aussi, hélas ! tous les défauts des ascendants ; il est la synthèse des instincts, des mouvements, des passions qui depuis des siècles ont agité et tourmenté l'humanité.

L'enfant est capable des mouvements les plus sensés, mais aussi des gestes les plus fous, il peut s'élever jusqu'aux sommets, quitter à rouler ensuite jusqu'aux abîmes. Que sera-t-il plus tard, ce petit être amorphe ? Ce que l'autour fait l'hérité, l'éducation et le milieu.

L'hérité, je viens de vous en entretenir.

Le milieu fait subir à l'enfant, du berceau à la tombe, sa pression déterminante.

L'éducation, le facteur de beaucoup le plus important, sera le sujet principal de la conférence de ce soir. C'est, en effet, de la somme des idées, des connaissances, des méthodes, des procédés en usage que naîtra la vie pensante de l'individu. C'est des conseils, des exemples, des entraînements qui dépendra plus tard, la vie morale et la conduite de l'adulte. « Tant va l'enfant, tant vaudra l'humanité » et « Qui tient l'enfant, tient l'humanité tout entière ». L'Église et l'Etat le savent bien ; aussi ont-ils des écoles libres ou religieuses qui s'efforcent d'acquérir le cœur et le cerveau de l'enfant et à en faire un croissant servile et docile, et des écoles laïques ou publiques qui s'efforcent de préparer un soldat bien discipliné, un bon électeur, et un excellent contribuable.

C'est un crime, dit Sébastien Faure, l'enfant n'appartient ni à l'Église ni à l'Etat, mais à lui-même et aux écoles pour et par l'Église, et pour et par l'Etat, j'oppose l'école pour l'enfant.

Pères et mères, si je vous demande ce que vous désirez le plus fortement pour vos enfants, vous me répondrez, j'en suis sûr, et vous aurez raison : je veux que mon enfant soit beau, intelligent et sain.

L'enfant a donc besoin pour se développer, d'une triple culture, physique, intellectuelle et morale.

Culture physique : force et beauté du corps.

Culture intellectuelle : intelligence ouverte, curiosité intense.

Culture morale : loyauté, franchise, franchise, défense du faible contre le fort.

Pour la culture physique tout le monde est d'accord : air pur et vivifiant, alimen-

tion saine et abondante ; régime régulier ; soins hygiéniques et de propreté ; exercices physiques au grand air. Mais tous les riches peuvent suivre ces conseils et ce régime. Le travailleur n'a qu'un atout empoisonné à offrir à ses enfants, qu'une nourriture insuffisante à leur donner.

C'est encore une fois non de l'éducation, mais du dressage.

En matière d'éducation, Sébastien Faure est surtout pour l'exemple...

Les préceptes moraux s'envoient, l'exemple est contagieux. L'enfant reflète le milieu auquel il appartient, et quand on connaît le milieu on peut y situer l'enfant.

Si vous voulez que vos enfants ne vous trompent pas, ne les trompez jamais ; si vous voulez qu'ils ne pratiquent pas le mensonge, soyez toujours francs avec eux ; si vous voulez qu'ils vous estiment, respectent, aiment, tenez fidèlement, strictement les promesses que vous leur avez faites. Ne promettez jamais ce que vous ne pourrez pas tenir.

L'orateur voudrait parler de l'éducation professionnelle, mais il est tard, il le fera une autre fois. Et il termine par un vibrant appel en faveur de l'éducation de l'enfance.

« Sans doute, dit-il, quand on voit la vétérerie de la masse, l'insolérité du peuple, on pourra être découragé, mais la lutte, la bataille, le don de soi sont les seules choses qui permettent au militaire de supporter la vie sociale actuelle. Courte est l'existence, lente est l'évolution ! C'est le contraste entre ces deux durées qui me pousse au découragement.

Mais, regardons autour de nous : les bouleversements géologiques qui ont transformé la surface terrestre ont eu lieu rarement et c'est pendant des millions d'années que le travail préparatoire s'est fait invisible, au fond des mers, dans les entrailles du sol. Ce sera de même pour le bouleversement social auquel nous travaillons.

Rien à faire avec les vieux, que nous ne pourrons convertir.

Peu de choses à faire avec les hommes d'âge mûr, qui sont indifférents ou soumis.

Boucanier à faire avec les jeunes, qui ont l'enthousiasme et la foi ; un idéal désintéressé, respectant, aimant, tenace, fidèlement, strictement les promesses que vous leur avez faites. Ne promettez jamais ce que vous ne pourrez pas tenir.

Le corps ayant pris quelque développement, il faut ouvrir l'esprit de l'enfant aux connaissances qui doivent le meubler, c'est la culture intellectuelle.

L'école ne doit pas être pour l'enfant un châtiment, mais plutôt une récompense, un plaisir à l'école sans doute dans le but de s'instruire, mais aussi et surtout pour apprendre à apprendre, pour y puiser le goût de l'étude, y acquérir les connaissances rudimentaires qui serviront d'assises pour plus tard.

Mais les classes sont trop nombreuses. Les élèves ressemblent à un troupeau, un régiment. Heureux les plus intelligents et les plus studieux, seuls ils apprendront quelque chose. Et puis l'instituteur est esclave du programme, il faut qu'à tel époque qu'il ait enseigné ceci et cela. De telle sorte que le plus grand nombre des enfants est sacrifié et quelle triste de constater le peu d'acquis au sortir de l'école !

Il faut donc diminuer le nombre des élèves, élargir les programmes, varier le travail, rendre claire, gaie, vaste la salle d'étude, au mur des tableaux amusants et instructifs, mais pas de maximes arides.

On a souvent comparé le cerveau de l'enfant à un logement. On a eu raison. Il faut meubler le cerveau de l'enfant ; mais c'est un petit logement, il ne faut pas en-tasser les meubles, il ne faut y placer que quelques meubles indispensables, utiles, et même chaque meuble à sa place.

L'orateur reproche encore à l'instruction actuelle de donner une place privilégiée à la mémoire. Sans doute la mémoire est une faculté précieuse : retenir, emmagasiner, classer, cataloguer, c'est une petite bibliothèque. La mémoire doit suivre l'intelligence mais non la précéder.

L'intelligence doit comprendre et la mémoire retenir.

L'énergie cérébrale a quatre facteurs : l'intelligence, la mémoire, l'imagination et le jugement.

Comprendre d'abord, c'est le rôle de l'intelligence.

Retenir, classer, c'est le rôle de la mémoire.

Associer les connaissances acquises, les idées, c'est le rôle de l'imagination.

Comparer, rapprocher, séparer, c'est le rôle du jugement.

Enfin un dernier reproche au classement que l'on perpétue dans les écoles. On fait concourir les enfants, on les compare les uns aux autres. Les résultats sont négatifs. Les premiers sont toujours les mêmes, les meilleurs doués, mais pas ceux qui travaillent le plus, ils deviennent insupportables d'orgueil, de présomption, d'insuffisance ; à eux les succès, les félicitations.

Les derniers sont toujours les mêmes, les moins bien doués, mais pas ceux qui travaillent le moins ; ils deviennent haineux. A eux les reproches, les humiliations, les parfaits bouches.

Les derniers, découragés, auront la haine de l'école, le dégoût de l'effort et resteront des esclaves.

Et puis quel cas de conscience subtil pour le maître. Doit-il donner la première place à l'aptitude heureuse et la dernière à l'effort ingrat ?

Parallèlement à la culture intellectuelle, chemine la culture morale. Ici on retrouve les deux écoles : sévérité ou douceur. L'orateur est contre la sévérité pour l'enfant, tant vaudra l'humanité et qui tient l'enfant, tient l'humanité tout entière.

S'agit-il d'un travail intellectuel ? On vous sonde, on cause... mais vous sentez toujours la préoccupation mercantile qui fait le fond de la conversation : « Combien tirerai-je de tel ou tel ? Que peux-tu me rapporter ? »

C'est cette impression qui rend si pénible à un être digne les démarches pour obtenir du travail.

En fait, rien de changé depuis l'esclavage. Lisez dans *La Case de l'Onze Tom*, la scène des pauvres nègres exposés aux enchères publiques, chacun s'efforçant de paraître jeune et solide, pour trouver acquéreur. Voyez dans *Les Empoisonneurs de Chicago*, le tableau de l'embauche, les colosses engagés dès leur arrivée, les faibles revenant tous les jours en vain... Voyez autour de vous, aussi, et dites-moi ce qu'il y a de changé ?

Quand le manieur d'hommes vous a choisi, pouvez-vous espérer qu'il s'attachera à vous, pour vos services, comme à son chien ? Non ; dès que votre valeur marchande se trouvera baissée, par maladie, accident, vieillesse, il vous rejette non-valeur. S'il est bien moderne, citoyen de Chicago, disciple de Taylor, il vous fera descendre la graine.

La sévérité conduit à l'hypocrisie toujours et au mensonge souvent, car pour ne pas être puni l'enfant mentira. C'est justement le contraire de l'éducation, de la culture morale que vous aurez obtenu ! Oh ! sans doute la sévérité est un procédé commode. Pas d'explication, « Je te défends. »

On parle beaucoup des emplois de sa boîte : de la besogne qui exige force et habileté, bien payée, vous tomberez d'échelon en échelon au travail d'homme de peine, le plus mal rétribué, jusqu'au jour où, décidément usé jusqu'à la corde, vidé jusqu'à la lie, on vous jettera à la porte, tel qu'on jette au ruisseau un citron dont on a bien exprimé tout le suc.

Manieur d'hommes ! Pour le seul regard dont pénètrent l'esclave humain, comme jadis le marchand d'esclaves qui l'achète qui frappe le poing. Mais nous, éprix de liberté, ce n'est pas le métal brillant qui nous intéresse ou le billet bleu, qui n'est qu'un signe : sa puissance, c'est d'être un extrait de chair humaine.

Les manieurs d'argent sont des manieurs de bétail humain.

Comme à la foire le marchand de cochons évalue sa bête d'un coup d'œil, comme jadis le marchand d'esclaves évalue les os et les muscles de la marchandise — ainsi de nos jours le manieur d'hommes juge d'un coup d'œil le rendement d'un être humain :

— Bonne brute ; des bras, des jambes, du poitrail.

— Pas de viande, ça ne tient pas.

Reglera pas six mois.

— Trop intelligent ; à surveiller de près.

S'agit-il d'un travail intellectuel ? On vous sonde, on cause... mais vous sentez toujours la préoccupation mercantile qui fait le fond de la conversation : « Combien tirerai-je de tel ou tel ? Que peux-tu me rapporter ? »

C'est cette impression qui rend si pénible à un être digne les démarches pour obtenir du travail.

En fait, rien de changé depuis l'esclavage. Lisez dans *La Case de l'Onze Tom*, la scène des pauvres nègres exposés aux enchères publiques, chacun s'efforçant de paraître jeune et solide, pour trouver acquéreur. Voyez dans *Les Empoisonneurs de Chicago*, le tableau de l'embauche, les colosses engagés dès leur arrivée, les faibles revenant tous les jours en vain... Voyez autour de vous, aussi, et dites-moi ce qu'il y a de changé ?

Quant le manieur d'hommes vous a choisi, pouvez-vous espérer qu'il s'attachera à vous, pour vos services, comme à son chien ? Non ; dès que votre valeur marchande se trouvera baissée, par maladie, accident, vieillesse, il vous rejette non-valeur. S'il est bien moderne, citoyen de Chicago, disciple de Taylor, il vous fera descendre la graine.

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Ce regard sincère, dépourvu de sentiment, sans pitié comme sans colère, que le seraient les scélérats dont je dénonçais les turpitudes avec preuves à l'appui, se sentant sérieusement touchés, essayant de m'intimider par tous les moyens.

Ah ! c'est qu'ils sont puissants, ces bandits !

Je crois bien qu'il n'a pas, en France, d'association, de scélérats et de financiers véritables disposer d'un pouvoir plus absolu. Ils ont, avec le patronage d'Etienne, le rôle des requins, l'appui avéré des pouvoirs publics.

Comme actionnaires, ainsi que je l'ai démontré dans les articles déjà parus, ils comptent tous les gros fonctionnaires, tous les politiciens influents de Marianne III. Enfin ce qui accroît encore sa puissance et la rend invincible, cette société est peut-être la seule société financière de France qui dispose chaque année, tout comme au ministère de la troisième République, d'un budget de fonds assez atteignant presque la chandelle.

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc attirées ? Pourquoi ce traitement de richeur, de froid, calculateur, évaluateur que tu fixes sur un être pensant, aimant, souffrant, je te hais !

Et puis, on laisse mourir ces six millions d'Autrichiens. Quelle rancune se sont donc

MOUVEMENT INTERNATIONAL

ITALIE

Erico Malatesta et ses compagnons sont toujours en prison. Ceux qui ont été mis en liberté provisoire sont inévacués par la magistrature du commandant Gatti di recouvre.

Ce dernier est en train de fomenter un nouveau coup contre « l'umanità Nova ». Après avoir fait perquisitionner, pressé dans toute l'Italie sans résultat, le procureur général a bien compris que le procès pour l'association insurrectionnelle », aurait été ridicule et pour sauver son hypocrite dignité de magistrat, il poursuivra nos camarades pour « association et conspiration délictueuses », c'est-à-dire qu'il condamnera les anarchistes en prévision des actes expropriateurs, antiguovernmentaux et autres que leur dictent et leur philosophie et la situation révolutionnaire présente.

Voilà le prétexte avec lequel les domestiques chamarres de l'autorité pourront emprisonner les camarades anarchistes italiens.

« l'umanità Nova » est sabotée par tous les moyens. Chiens de garde de la bourgeoisie capitaliste et valets de la monarchie multiplient à force d'argent tous les malvais coups contre le travail organique ; certains chefs de trains livrent au foyer des locomotives les ballots d'exemplaires qu'ils surprennent dans le trafic des voies ferrées...

A Bologne, deux députés socialistes attaqués par une cinquantaine de « fascisti » sont blessés. Par manque de farine, à Bari, l'émeute éclate ; des coups de revolver sont tirés contre le maire socialiste. A Vado-Ligure, la police perquisitionne et arrête de nombreux militants libertaires et socialistes.

A Florence, congrès anarchiste régional. Brescia, les soldats sifflent et huent leur capitaine au cours d'une harangue d'un patriote échappé que leur vomit lui-même. La garde blanche, à Turin, lance des grenades contre les bureaux de la *Stampa*.

A Rovigo, dans un conflit entre travailleurs et « fascisti », deux de ces derniers sont blessés. Pour avoir incité des ouvriers à l'assaut des usines, le camarade Gori est arrêté, à Cornigliano Ligure. Le tribunal militaire de Rome condamne des soldats qui se sont refusés de faire feu sur le prolétariat d'Ancône...

La Bourse du travail syndicaliste de Sestri Ponente a envoyé le télégramme suivant au président du conseil des ministres :

« Imposante réunion des métallurgistes de tous les établissements de Sestri Ponente réclament immédiate liberté d'Erico Malatesta, Armand Borghi, Pascal Binazzi, Charles Nencini et tous les arrêtés arbitrairement pour l'éclatement des bombes policières de Sestri, et fatigués d'une humiliante résignation se disposer à entreprendre tout ou suite action énergique pour la libération de toutes les victimes politiques et militaires. »

A Milan, perquisitions et arrestations de plusieurs camarades. Les « fascisti », au nombre d'une quarantaine, attaquent un dépôt socialiste, à Pise.

La fédération des cheminots, se rendant solidaire de tous les camarades emprisonnés, demande la libération immédiate de tous les détenus politiques ; au cas contraire, elle se décide prête à toutes les agressions.

La presse bourgeoise s'efforce à verser quelques pleurs crocodiliques sur les victimes du fratricide de Fiume... C'est triste, c'est vrai ; mais aussi la garde royale et les carabiniers du roi ont assassiné des Italiens hier et avant-hier par toutes les rues, sous tous les murs des cités d'Italie. Et cette même presse qui pleure aujourd'hui sur les morts de l'Adriatique applaudit aux assassins des prolétaires... Quels cyniques !

BULGARIE

Notre peuple ayant été économiquement ruiné par la guerre, toutes les ressources étant épuisées, la vie est intenable, on manque de tout, le pain est vendu à 5 lents (francs) le kilo. Aussi le peuple est-il très misérable, souffrant de la faim et de la pénurie des vêtements, pendant ce temps le gouvernement de Stambolzini à la tête du parti paysan fait tout pour « saper » le peu de ressources du pays. Pour rester à cette place le plus longtemps possible, on fait endurer à la population le régime le plus violent.

C'est lui enfin Stambolzini « le dictateur », qui, au lieu de relever l'esprit du peuple, emprisonne et persécute sans motif. Les rues du peuple sont interdites, la liberté de presse n'existe presque pas, sauf pour les favoris de l'Etat. C'est le seul pays où la censure n'est pas encore supprimée. Malgré tous ces obstacles, les fédérations anarchistes s'organisent dans tous les centres. Persécutés et chassés de partout, nos camarades font preuve d'une grande tenacité et d'une énergie sans bornes. Beaucoup de camarades anarchistes sont enfermés sans jamais être jugés, on les frappe violemment dans les rues. Le journal anarchiste *La Révolte* est contraint d'être camouflé, mais malgré tous les difficultés nos camarades ont pour faire vivre, on arrive parfois à des tarifs de 10.000. Etant considéré comme illégal, ces tirages ne sont jamais fixés. La propagande est intense, d'un côté éducatif et de l'autre agissante.

Les organisations sont solides. Le courage et l'abnégation de nos camarades leur ont gagné beaucoup de sympathies, et en dépit des adversaires socialistes, ils connaissent et comprennent leur devoir et le remplissent avec enthousiasme.

YUGO-SLAVIE

D'après les renseignements que nous avons sur la Yougo-Slavie, on peut conclure que de graves événements se sont produits, au point de vue révolutionnaire, dans ce pays.

Disons tout de suite que la Constituante, qu'on attendait depuis deux ans, est enfin réunie. Dès le début, une violente discussion s'est déclenchée entre les deux chambres. Les uns prétant le serment, les autres l'ont refusé. Un groupe de représentants, au début, a même refusé de venir assister à la séance, se déclarant pour la République. Sur 410 députés, 150 ont refusé de prêter le serment.

Pour le moment, il est vraiment difficile d'en tirer une conclusion exacte, mais en

L'ANARCHISME

Les événements, la force des choses, les découvertes scientifiques agissant sur les individus, les déterminent à l'action.

Mais cette action peut être désordonnée, incomplète, si elle ne s'appuie sur l'intelligence, le savoir, la raison. Et c'est ce qui intervient un facteur important : La propagande anarchiste, sur les individus et sur les groupements.

Développer l'esprit de révolte chez les individus en leur montrant les iniquités et les monstruosités sociales et en leurs faisant la preuve que ces choses ne sont pas fatidiquement inchangables, mais sont dues, au plaisir de leur maintien est dû, en partie, à la volonté et aux moyens d'action de ceux auxquels elles profitent. Et aussi au manque de volonté, de savoir de ceux qui en pâtissent et en souffrent.

Donner une direction ou des directives, orienter les volontés, l'action vers des buts concrets. Bien se cultiver pour pouvoir autour de soi, à tout moment, à toutes occasions faire du bon travail de propagande.

Se mêler aux groupes, intervenir à propos dans les discussions. Poser des questions, faire réfléchir, obliger par la cervelle d'autrui à travailler ; qu'il ne soit pas uniquement un appareil enregistreur.

Trop souvent, nous bouscurons les crânes, qui n'en peuvent mais, de quantités de théories toutes préparées, croyant avoir ainsi accompli œuvre merveilleuse. Erreur ! Et n'est-ce pas la volonté, le courage des révolutionnaires anglais et italiens qui a empêché leurs gouvernements de soutenir Wrangel ?

Oui, les bonnes comme les mauvaises choses sont dans la nature et dans la part de l'homme. La volonté, la capacité, le savoir s'y trouvent, peuvent quelque chose pour ou contre. Et c'est parce que les anarchistes savent cela qu'ils œuvrent sans arrêt pour développer les capacités individuelles, d'augmenter le nombre et par ainsi déculper la force des groupements et organisations qui pour objectif de faire couler la monstrueuse organisation capitaliste, ce qui est au corps social ce que la syphilis est au corps humain.

que notre rôle consiste plutôt à apprendre aux individus à se diriger eux-mêmes qu'à être dirigé.

Que la situation, bonne ou mauvaise, des êtres humains indiffère certains individus qui ont la possibilité de bien vivre (dans son sens complet) en s'élevant bien haut au-dessus des « vagues humaines », soit, mais quel pervers besoin les anime pour qu'ils viennent nous faire part de leur indifférence ?

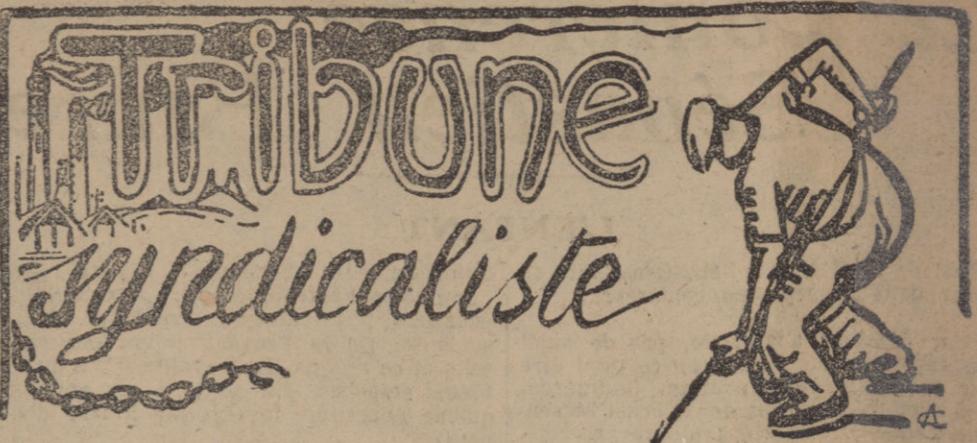
Mais nous, nous sommes du tas, de la masse, nous sentons les souffrances pour nous et pour les nôtres. Nous en connaissons les origines, et, quoique ce soit « naturel », et que cela fasse partie de la vie », nous savons que cela n'est pas fatal ; que l'on peut empêcher et supprimer les causes des malades dont nous souffrons et que pour cette tâche la volonté, le savoir des individus joue un rôle.

Les affaires Dreyfus et Roussel montrent ce que peut l'énergie d'hommes décidés.

Et n'est-ce pas la volonté, le courage des révolutionnaires anglais et italiens qui a empêché leurs gouvernements de soutenir Wrangel ?

Oui, les bonnes comme les mauvaises choses sont dans la nature et dans la part de l'homme. La volonté, la capacité, le savoir s'y trouvent, peuvent quelque chose pour ou contre. Et c'est parce que les anarchistes savent cela qu'ils œuvrent sans arrêt pour développer les capacités individuelles, d'augmenter le nombre et par ainsi déculper la force des groupements et organisations qui pour objectif de faire couler la monstrueuse organisation capitaliste, ce qui est au corps social ce que la syphilis est au corps humain.

V. LOQUIER.



LE COMMENCEMENT DE LA FIN DU CONFUSIONNISME

Les anarchistes syndiqués, les syndicalistes révolutionnaires s'expliquent et veulent s'entendre pour défendre l'autonomie et le fédéralisme du syndicalisme.

C'est à l'Union anarchiste que nous devons cette heureuse initiative. Le 2 janvier, la grande salle de la Maison commune de la rue de Bretagne était pleine ; dès 14 heures, il était difficile d'entrer. L'assistance était composée de militants de toutes les fractions révolutionnaires, cependant ce qui dominait c'étaient les anarchistes syndiqués et des syndicalistes révolutionnaires. Nous avons remarqué quelques sécrétaires et délégués d'organisations syndicales minoritaires, un groupe d'adhérents du Syndicat industriel de la Seine, et beaucoup de jeunes camarades femmes. Les conversations vont leur train, des poignées de mains s'échangent entre compagnons et militants ; dans tous les regards on sent un ardent désir d'ouvrir et paralyser l'action ouvrière, syndicale et révolutionnaire.

Vous n'attendez pas, amis lecteurs, que je vous détaillerais les paroles dites par les camarades qui ont pris part à ce débat qui se déroula dans une atmosphère d'auditeurs attentifs, si silencieux ? Les colonnes du *Libertaire* n'y suffiraient pas, nous allons resumer cette belle manifestation du redressement syndicaliste que veulent les anarchistes.

Salvator, syndiqué des charpentiers en fait, son président.

Veber, Boudoux, Léon, Marchand exposent nettement quelle doit être l'attitude des anarchistes à l'égard du syndicalisme et des diverses tendances qui se disputent sa direction.

Ailleurs, l'action des camarades de l'Union syndicale italienne est un fait probant et montre jusqu'où elle peut aller, en œuvrant dans les syndicats.

J.-S. BOUDOUX.

L'ACTION ANARCHISTE DANS LES SYNDICATS

À l'heure présente où le syndicalisme s'écrit de plus en plus de sa voie révolutionnaire il me paraît bon de préciser sa valeur formidale au point de vue anarchiste.

Certains camarades au Congrès anarchiste ont déclaré être adversaires de la propagande dans l'organisation syndicale. Ont-ils raison ? Moi, je pense le contraire, car à mon avis, l'utilité des anarchistes dans les syndicats ne s'est jamais tant fait sentir qu'aujourd'hui.

D'ailleurs, l'action des camarades de l'Union syndicale italienne est un fait probant et montre jusqu'où elle peut aller, en œuvrant dans les syndicats.

Dans la période de décomposition morale que nous vivons présentement, au milieu et au-dessus des bassesses humaines, des lâchetés et des trahisons, doit se dresser le syndicalisme anarchiste. Contre les forces opprimes gouvernementales, contre la corruption politique et capitaliste, les anarchistes dans leurs syndicats respectifs doivent appeler le peuple à l'action, et lui faire comprendre qu'il est la seule puissance capable de régénérer le monde et de débarrasser de tous les abus, desquels il souffre depuis des siècles. C'est ce rôle de faiseurs de consciences qui nous amène tant de haine, que nous devons jouer dans le syndicat, envers tous et contre tous.

La sera notre force, nous réaliserons sur le terrain de la lutte de classe l'unité ouvrière contre le capital.

Le bloc capitaliste se resserrera davantage, comme preuve de notre action. Nous recevrons des coups c'est certain, mais pendant 5 ans nous en avons reçu et nous en recevrons encore, que nous importe si nous obtenons un résultat.

Pouvons-nous indiquer en détail la tâche à accomplir aujourd'hui et ce que nous devons faire pour demain ? Non, pas plus que les penseurs ou les sociologues — nous ne pouvons établir à l'avance ce que sera demain. Mais ce qui est certain, c'est que ce demain sera d'autant plus fécond en liberté que nous aurons su faire l'action et la propagande nécessaires aujourd'hui.

Les camarades de l'Union syndicale italienne sont prêts à assister par les syndicats aux réunions de l'organisation syndicale, et au travail syndical, à l'édification de l'unité ouvrière, et au développement de la centralisation des fédérations industrielles, qui a abouti au centralisme dictatorial de l'organisme confédéral.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Ils condamnent cette orientation néfaste aux aspirations des travailleurs et à la cause de la révolution.

Aux minoritaires ils précisent que les minoritaires qui les divisent avec les anarchistes : sous prétexte de sympathie et de solidarité avec la Révolution russe, abordant l'indépendance du mouvement ouvrier par la jalouse défense hier par les syndicalistes anarchistes, aux profits d'une secte centriste, à l'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses différents congrès.

Il oppose la structure du syndicalisme d'avant-guerre à celle d'aujourd'hui qui a permis à ses dirigeants la vilaine besogne d'adhésion à la guerre et la collaboration de classes qu'ils affirment et continuent, au mépris des directives révolutionnaires que le syndicalisme s'était tracées dans ses